



ACADÉMIE DE LILLE

Cyrille Larat, IEN Lettres-Histoire- Géographie

Natalie Malabre, IA IPR Histoire-Géographie

Sonia Laloyaux, Professeur Histoire-Géographie

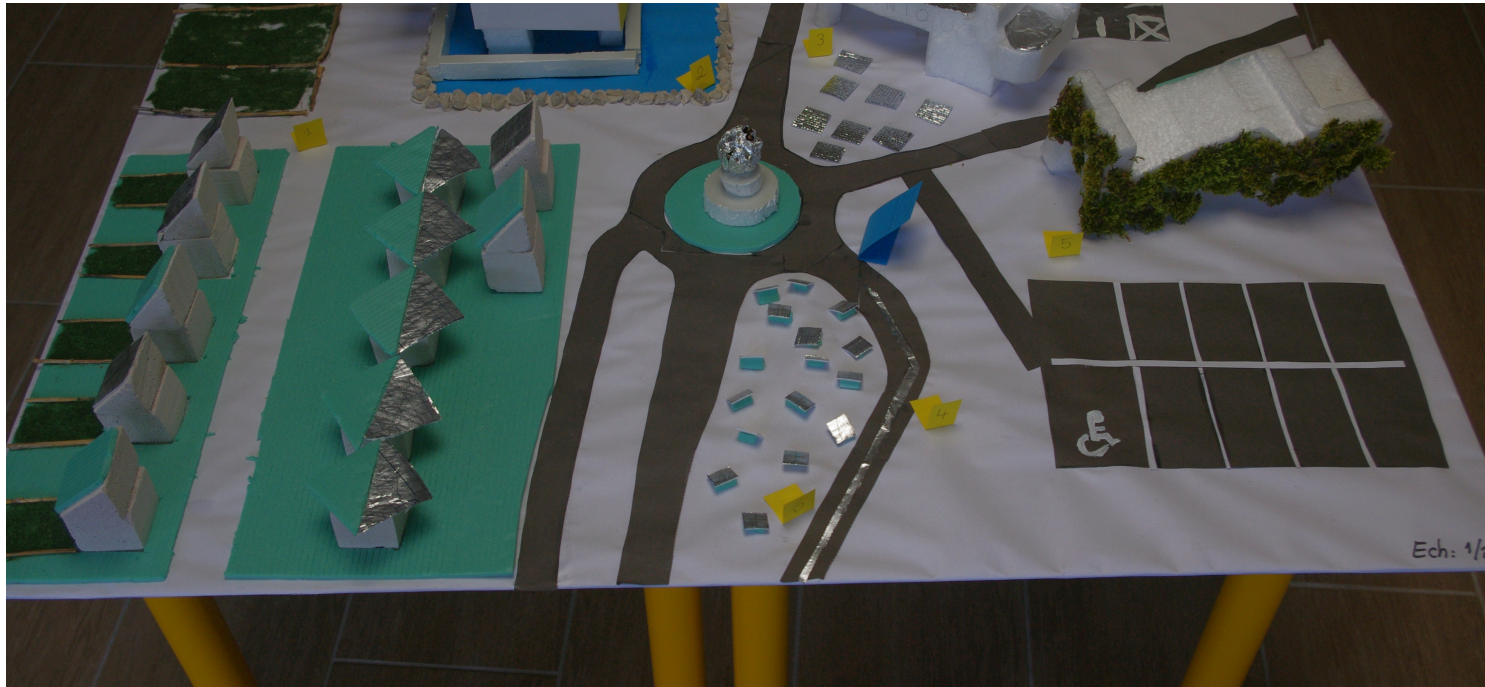


ACADÉMIE DE LILLE

**Les imaginaires géographiques des élèves.
Extraits.**

***Travaux présentés pour les LP de l'académie de
Lille***

Lillers en 2040, une ville idéale ?



Au LP Flora Tristan de Lillers, en lien avec les cours de géographie et les disciplines professionnelles, les élèves imaginent leur ville à venir, enquêtent auprès des habitants et construisent des maquettes. Quelles énergies ? Quels habitats ? Avec qui habiter ? Et où ?

Lillers en 2040, une ville idéale ?



Les élèves justifient et expliquent leurs choix : sobriété énergétique, réchauffement climatique, mixité sociale...

Lillers est une ville du Pas-de-Calais qui tente d'échapper à l'ex-bassin minier et cherche à se rattacher au littoral, jugé plus dynamique.

- Dans l'imaginaire des élèves, il existe une mixité intergénérationnelle : les jeunes et les vieux vivent ensemble. La ville est totalement autonome sur le plan énergétique : les circuits sont pensés pour être courts.
- La ville est bien pensée en terme de *distance*. Nulle ou quasi nulle pour l'énergie et les générations.
- Cependant, lorsque l'on questionne les élèves, cette quasi absence de distance pour l'énergie et les générations traduit une certaine frilosité de l'imagination et davantage un repli sur soi social qu'une pensée géographique.

- Sur le plan énergétique, la formation professionnelle des élèves joue un rôle déterminant et les aspects environnementaux priment sur les aspects géopolitiques : il faut moins polluer pour sauver la planète.
- L'affect prime et cette autonomie qui se veut presque totale implique une certaine fermeture sur laquelle les élèves ne s'interrogent pas spontanément.
- L'imaginaire a bien sa place en géographie et il est nourri par d'autres disciplines qui sont valorisées par les élèves parce que légitimant leur parcours scolaire.



ACADÉMIE DE LILLE

**La prospective territoriale,
un levier pour analyser le réel**

Une expérimentation dans l'Académie de Lille

*Un Lieu d'éducation
Associé à l'IFÉ*

Un partenariat avec le
CGET

Un partenariat avec la
Région Nord-Pas-de-
Calais

En lycée professionnel

Prendre en compte les représentations des élèves pour « ancrer » le cours et favoriser l'insertion sociale, civique et professionnelle des élèves.



Poser l'élève en acteur du développement durable de ses territoires, c'est le questionner sur les devenirs de ses territoires et, à un moment donné, donner libre cours à ses représentations mais aussi parfois ouvrir la porte de l'imagination et faire entrer l'utopie dans la classe.

S'il paraît inévitable et finalement fondé au professeur de faire avec l'imaginaire et les représentations de l'élève lorsque certains espaces ou lieux sont abordés (les espaces à forte contrainte, le Sahara par exemple : désert hostile peuplé de bandes armées dangereuses, ou lieu de liberté et d'exotisme ?), il se montre souvent surpris que cet imaginaire puisse être mobilisé ou surgisse lorsque d'autres plus « neutres » a priori (mais il n'existe pas de lieux, de territoires neutres !) sont abordés.

Cette surprise peut se concevoir : l'imagination est avant tout la faculté de s'absenter d'un lieu éprouvé par les sens et donc au niveau de l'élève, la faculté à s'évader du cours de géographie.

Pourtant, nous pouvons postuler que l'introduction d'une dimension prospective dans l'enseignement de la géographie met au jour deux leviers pour travailler le réel :

- elle permet une expression facilitée des représentations
- elle aide à ce que l'élève se donne le droit à la parole dans l'espace public, à penser l'espace public alors que souvent il se disqualifie totalement du fait de la précarité subie et de la dégradation de son image.

Ce qui est difficile pour soi est plus acceptable pour des enfants potentiels.

En lycée professionnel

Des enquêtes, sorties et travaux personnels nourrissent des carnets de territoire personnalisés qui permettent l'expression des ressentis, de la subjectivité de l'élève et ancrent le cours dans les territoires de l'élève.

Le travail sur les territoires de proximité est mené sur l'ensemble du cycle de bac.

Représentations, imaginaire, imagination

Je voudrais présenter ici succinctement deux situations dans lesquelles l'imaginaire de l'élève joue un rôle essentiel et dans lesquelles le professeur doit absolument faire avec, composer pour que le cours soit mené à bien.

Le cadre : dans deux LP choisis pour être situés dans deux lieux emblématique du Pas-de-Calais (Lens, ex-bassin minier et Wimereux côte d'opale), on est en seconde, on étudie *Le développement inégal* qui « existe à toutes les échelles » et qui est un sujet d'étude du thème annuel Sociétés et développement durable. Les élèves ont pour tâche de construire un carnet de territoire qui présente leurs territoires de proximité sous l'angle des inégalités de développement. Il s'agit d'apprendre à présenter et caractériser une situation. La consigne était : *Présentez les territoires que vous habitez. Illustrez les inégalités de développement que vous y repérez à l'aide de photos, dessins, croquis... Sous chacune des illustrations, expliquez votre choix.*

Wimereux, les beaux quartiers



Les quartiers les moins beaux

J'ai choisi ces images car les maisons sont moins belles, il y a plus de bruit.



Les quartiers « défavorisés »

J'ai choisi ces images car les habitations sont pas bien



Présentation de Wimereux

Wimereux se situe entre Boulogne-sur-mer, Wimille et Ambleteuse. Elle s'étend le long de la côte d'opale, ce qui nous permet de nous promener sur sa digue de 1500 m et de sa plage. Son centre ville correspond à la vieille ville avec ses nombreuses villas de style anglo-normand, au nord et au sud de Wimereux on a les quartiers récents.

Wimereux est desservi par les transports en commun (bus) et par l'autoroute A16. Elle est très populaire pour les étrangers et de nombreuses habitations sont des maisons secondaires, ou des gîtes.

Les photos sont originales contrairement à une partie de la présentation : aucune vue de la plage n'apparaît alors que l'on est sur la côte d'opale et le centre-ville très attractif est vécu comme moins beau, moins attractif que la périphérie.

Le marqueur de développement d'un quartier est très clairement pour cet élève le couple densité/mixité (plus il y a d'habitants et plus ils sont divers moins le quartier est jugé développé) qui implique un jugement de qualité sur l'habitat collectif vs individuel ; locatif vs en propriété. A l'inverse le pavillon de plein pied en zone périurbaine monofonctionnelle est jugé positif.

Le littoral comme moteur du développement touristique, le « centre-ville » avec sa diversité des services, ne sont pas vécus comme particulièrement *développés*.

Autre expérience à Lens. Les élèves de la classe sont issus très grande majorité d'un quartier nommé *La grande résidence*, dont la construction est décidée dans les années 50 pour remédier à la crise du logement dans une ville minière en pleine activité. Sur 4 000 logements prévus, aux alentours de 3 000 seront réalisés. Peu d'équipements doteront ce quartier. Dès 1992, plusieurs tours sont détruites et d'autres font l'objet d'une réhabilitation. La restructuration de la Grande Résidence par l'Agence Nationale de Renovation Urbaine (A.N.R.U.) est décidée le 21 décembre 2006. Le quartier change. Aujourd'hui, la Grande Résidence compte environ **1 862 logements** et près de **5 000 habitants**. Il est bien entendu classé en ZUS.

Lens, La grande résidence

« Ici, tout le monde se connaît. On est jamais seule et on trouve toujours quelqu'un pour parler. Si tu as des ennuis, tu vas vite trouver un ami qui peut t'aider. On est beaucoup de jeunes et on a les mêmes problèmes alors parfois on peut s'aider. Maintenant avec les travaux, il y a tout. On peut faire les courses sans aller loin. On ne s'ennuie pas ».



LA GRANDE RÉSIDENCE EN 2040,

Morceaux choisis

Vendredi 20 avril 2040. Jean-Karim, 25 ans, fait le choix de s'installer dans le quartier de la Grande Résidence, à Lens. Il est marié et a une fille. Il est technicien spécialisé dans une usine, mais ne possède pas le permis de conduire.

Imaginons la vie dans la Grande Résidence de Lens en 2040. A quoi ressemble la vie de Jean-Karim ? Pourquoi s'est-il installé dans ce quartier ? Quelles sont ces aspirations ? Quelles relations a-t-il avec ses voisins ? Qu'est devenue la ville de Lens ?

La Grande Résidence a bien changé depuis 20 ans. A cette époque, ses parents avaient dû déménager car ils disaient qu'il étaient loin de tout, des commerces, du travail et du centre-ville. (...) Il faut dire que les lieux de rencontre sont nombreux. Il y a le grand espace vert, la place aux arbres ou les jardins communs.

(...) la Grande Résidence est parfaitement bien desservie en transports en commun. Comme ils sont sur site propre, c'est bien plus rapide et pratique pour se rendre dans le centre-ville ou près de Lille où (Jean-Karim) il travaille.

(...) Lens, c'est moins cher que Lille pour acheter une maison. Elle est idéalement placée près des écoles, du cabinet médical et des commerces qui se sont réinstallés.

(...) Certes, les emplois qualifiés et les grandes infrastructures sont dans la métropole lilloise,

(...) Lens est en outre parfaitement intégrée au réseau de communications qui permet de se déplacer rapidement. Elle est loin, l'image négative du bassin minier et des corons.

Dans la présentation faite par l'élève, il apparaît nettement que résider dans un habitat collectif est très positif. Certes, le quartier peut et doit être amélioré, mais il présente de grands avantages qui n'existent pas forcément ailleurs et qui font que cette élève se juge dans une situation privilégiée. L'élève ne mentionne ni les origines géographiques plus ou moins lointaines d'une partie non négligeable des habitants, ni la délinquance. L'aspect positif est explicitement la densité de jeunes, l'habitat collectif. Questionnée, l'élève assure ne pas vouloir vivre dans un autre quartier « Je n'ai pas envie de déménager ». Elle souhaite simplement que son quartier « évolue ».

Les représentations des élèves ne correspondent pas nécessairement à celles des professeurs, ni à l'imagerie habituelle du Pas-de-Calais. Néanmoins, dans l'imaginaire spatial de ces élèves, des formes différentes d'entre-soi apparaissent : entre jeunes à Lens, entre personnes d'âges différents mais de mêmes catégories sociales et – on devine – de mêmes origines géographiques à Wimereux. En outre, la situation socio-culturelle de ces élèves rend difficile une projection dans des territoires à d'autres échelles. Une forme d'imagination fait défaut qui permettrait de relier aisément Wimereux et Lens au Nord-Pas-de-Calais.